

Mot de S.E.M. Salah Honein à la cérémonie de la remise des diplômes aux étudiants de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation, des Langues et des Sciences religieuses, de l'ILO, de l'ELFS, de l'ILE, l'IESAV, l'ETIB, l'ISSR, l'IEIC, le mardi 25 juillet 2017.

Monsieur le Professeur Salim Daccache Recteur de l'Université Saint Joseph, Révérends Pères, Membres du Corps Professoral, chers parents et chers diplômés,

Vercors avait observé que "l'Homme ne sait pas ce qu'il est, ni ce qu'il fait sur terre, ni ce qu'est cet univers dont il est un morceau pensant, ni pourquoi il existe. Ainsi il est capable de savoir et de comprendre mille choses sauf, justement, ce qu'il est lui-même».

Cependant, nous sommes attachés à la vie quels que soient ses origines, son parcours. Née de la matière, en perpétuelle transformation, aventureuse, façonnée par la réflexion, élevée par l'esprit, cette vie nous inspire par ses émotions ainsi que par les sentiments qui affirment son énergie, et confirment sa force.

Celles-ci, conjuguées avec une certaine forme d'authenticité, nous permettraient de mieux nous réaliser, dans un environnement plus cohérent.

Cet effort est déjà important, c'est comme une prise de conscience. Passer outre serait tarir les sources inépuisables qui nous caractérisent, pour les remplacer par des actions limitées à des intérêts mercantiles et imprécis, à des contacts banals, sous des écrans d'opacité qui, avec le temps, deviennent de plus en plus impénétrables, noyant en nous la possibilité de réaliser ce que nous sommes, ce que nous devons être.

Cette opacité finirait par ternir l'espoir que devrait incarner tout un chacun, elle tairait la vitalité qui nous anime, et ferait de nous des êtres dépourvus de valeurs, celles-là mêmes qui nous élèvent, et nous humanisent.

Toutefois, ces valeurs doivent être reconnaissables, pour qu'elles puissent être intégrées par chacun de nous. Notre existence devra se construire autour. Elles devront être pressenties, assumées et partagées.

Notre mission, votre mission chère promotion du Campus des Sciences Humaines, est d'en être porteurs et témoins, pour agir à la mesure de leur importance, en vue de repenser les ressources au profit de tous, et d'assurer un meilleur fonctionnement des structures sociales.

J'admets que ceci n'est pas chose aisée, à l'ombre d'un ordre mutant qui nous mène inexorablement vers un monde plutôt aride. Un monde qui tendrait à transgresser dangereusement sur les acquis des sciences humaines qui, elles, demeurent le fondement de l'évolution de toute société. Car ne nous laissons pas croire que tout serait accompli par voie d'avancée technologique, ou numérique, et qu'il s'agirait de s'incruster, docilement, dans un monde qui se ferait sans la culture humaniste qui nous est, et, qui vous est si chère.

Jacques Monod, prix Nobel de médecine, écrivait que l'Homme est, comme tout être vivant, «une machine comparable, dans ses structures fondamentales, aux robots construits par les cybernéticiens».

A bien considérer cette déclaration, l'enjeu serait donc de ne pas perdre l'âme, et de ne pas se laisser dépasser, voire dominer, par l'envahissante intelligence artificielle.

La faculté de l'esprit demeurera la pierre angulaire de l'évolution de toute société, afin que celle-ci ne s'engouffre pas dans les abysses d'un monde dépourvu d'humanisme, qui nous échapperait ou, du moins, envers lequel nous aurons failli. Car la spécificité de l'Homme, à défaut d'être un être absolument authentique, serait d'être en perpétuelle évolution et que, dans sa quête de maturité, il demeure unique, digne, enrichissant pour les autres, et qu'il puisse toujours se distinguer par la liberté qui lui est inhérente.

Il est peut-être vrai que l'Homme avait souvent eu tendance à se laisser aller à ses instincts. Mais, par ailleurs, il a senti et même connu le danger de s'y abandonner sans contrôle. L'instinct cybernétique est bien présent, il ne fait que progresser dans une expansion fulgurante. Il ne s'agit d'ailleurs pas de l'endiguer, tout en meurtrissant la spontanéité de nos élans, mais de le canaliser par la force du discernement, et par la sincérité de l'engagement personnel, afin d'éviter la captivité, ou même l'asservissement.

Flaubert avait écrit dans son journal « Pourquoi vouloir être quelque chose, quand on peut être quelqu'un ? ».

Ce n'est que par l'esprit, et la pensée, que l'on conserve notre humanisme, et que l'on demeure quelqu'un. Quelqu'un de libre, libre de ne pas subir, libre de se révolter, libre de comprendre son avenir et de l'assumer, si ce n'est de le contenir.

Car nous avons le sentiment, aujourd'hui, que ce qui touche au for intérieur de l'Homme passe par une période critique. En effet, ce ne sont pas uniquement des événements extraordinaires, mais ce sont des bouleversements tellement percutants, qu'ils transforment quelque chose en l'Homme lui-même, et mettent ses valeurs en péril.

Dès lors, la connaissance et le savoir ne suffisent plus, une conscience alerte et vive sera plus que jamais exigée, et devra s'élever à une nouvelle dimension, pour renforcer l'immunité de l'Homme. La laisser mourir chez les uns, la ferait périr chez les autres.

Certes, d'autres générations avaient cru, avant nous, que l'époque où elles vivaient marquait un tournant évident de l'Histoire. Sauf que le tournant que nous entamons, cette sorte de révolution numérique, nous semble tellement dramatique, qu'à cet instant précis, l'éveil devient impératif. L'éveil d'un humanisme porteur d'une sensibilité nouvelle, au seuil d'une destinée, ô combien inédite.

Car le progrès technique, bien que souhaitable, n'a été jusque-là que ce désir inné d'accroître le pouvoir de l'Homme sur son environnement. Il a toujours été question d'un désir de connaissance, et de domination, toujours plus grand.

Sauf que l'on ressent, de plus en plus, que l'évolution des civilisations ne se mesure plus uniquement à l'expansion de ce pouvoir. Parallèlement, il existe le souci des relations humaines, de l'organisation sociale, politique et économique. Ce souci devra se transformer en défi, auquel l'ingéniosité humaine devra répondre, courageusement.

Comme à l'époque de la révolution industrielle, où les machines à vapeur avaient bouleversé les infrastructures régnautes, les institutions économiques et sociales, ainsi que l'organisation politique, il faudra gérer aujourd'hui les relations sociales, réorganiser les institutions, et tracer la voie dans laquelle il conviendrait de les faire évoluer.

Dès lors, le laisser-faire risque de devenir dangereux, car l'intérêt général ne trouve pas nécessairement son bonheur au gré des intérêts particuliers, agités par la frénésie hallucinante de nos capacités techniques, qui ne cessent d'attiser passions et convoitises.

Alors, œuvrons ensemble pour ce bien universel, et inestimable, qu'est l'humanisme. Communiquons-le, réalisons-le en nous-mêmes, afin d'accompagner cette période de mutation en gardant notre liberté toujours capable de s'accomplir, et de s'affirmer.

Usons de notre sagesse, savoir, réflexion et conscience, ceux-là mêmes que nous avons cumulés au fil des siècles, et qui ont dégagé les caractéristiques humaines qui nous relient, à travers une communication audible.

Chère Promotion 2017, votre espace universitaire vous a permis l'épanouissement, la rencontre et le dialogue. Il a pavé la voie à votre engagement dans la société. Cette formation humaniste a su vous assurer une ouverture culturelle sincère envers l'Autre. C'est aussi par le désir de liberté qu'elle a insufflé à votre personnalité, que cette formation a fait de vous des citoyennes et des citoyens, conscients de votre devoir, prêts à joindre le monde de la créativité et du travail, enthousiastes quant à assumer vos responsabilités futures.

Vous êtes maintenant des femmes et des hommes prêts à participer à la vie de la Cité. Des femmes et des hommes qui préviendront injustices et préjudices, et qui se soucieront du sort de leurs semblables, et de celui de notre Liban, que nous aimons tant. Ce Liban pluriel, d'inspirations multiples et d'ambitions diverses, où l'on se doit de mieux connaître l'Autre, et de respecter son identité.

Le Liban a longtemps été un lieu de rencontre, de vivre ensemble, d'harmonie et d'enrichissement culturel. Il le redeviendra certainement. Car telle est sa vocation. Car telles sont vos aspirations. Car vous le voulez. Car vous le pouvez.

Bonne chance et toutes mes félicitations.

Salah Honein